

La perversion narcissique

Mickaël Benyamin s'est intéressé à la perversion narcissique à partir de sa clinique. C'est sur le divan qu'un grand nombre de victimes de pervers narcissiques ont mis en mots leur vécu d'emprise. Déconcerté face à l'incompréhension générale de la perversion narcissique, il décide d'écrire un ouvrage sur le sujet afin de clarifier la notion, d'en définir les symptômes et d'en délimiter le champ d'action.

La notion de perversion narcissique émerge en 1978 et est clairement définie en 1986 par Paul-Claude Racamier, psychanalyste et psychiatre français dans son ouvrage, *Les perversions narcissiques*. D'après l'auteur, la perversion narcissique est une « *façon organisée de se défendre de toute douleur et contradictions internes et de les expulser pour les faire couvrir ailleurs, tout en se survalorisant, tout cela aux dépens d'autrui et non seulement sans peine, mais avec jouissance* ».

La notion est restée cantonnée au champ de la psychanalyse jusqu'à la parution des ouvrages de Marie-France Hirigoyen et d'Alberto Eiguer, démocratisant le concept. Depuis, le terme s'est généralisé un peu partout et aujourd'hui, on pose très facilement un diagnostic de trouble de la perversion narcissique dès lors qu'un sujet est un peu tyrannique et froid avec ses pairs.

Cependant, parler de perversion narcissique à tout propos a discrédité la notion à tel point qu'actuellement, la majorité des scientifiques émet des réserves à l'utiliser et je ne vous parle même pas de ceux qui ne l'emploient plus du tout. Elle a presque disparu du vocabulaire scientifique. Pourtant, la pathologie existe réellement et cause des dégâts, lourds de conséquences pour les victimes !

Par son écrit, Mickaël Benyamin met en lumière un concept galvaudé et mal compris et redonne à la notion son aspect psychanalytique, si cher à Racamier.

Une psychopathologie du lien à l'autre

La perversion narcissique est une psychopathologie du lien à l'autre dans la mesure où le lien à l'autre est attaqué, disqualifié et violenté. Expliquer la pathologie requerrait de repenser la psychanalyse, les deux topiques freudiennes n'étant pas en capacité de s'y adonner. Pour éclaircir la perversion narcissique, Racamier propose une troisième topique, qu'il nomme interactive. La pathologie prendrait naissance dans un espace transitionnel situé entre l'intra psychique et l'intersubjectif autrement dit, dans les interactions psychiques inconscientes des deux parties, la psyché de l'un infiltrant la psyché de l'autre. Benyamin développe effectivement l'idée selon laquelle le pervers narcissique « annexe le psychisme d'un autre ». Il s'approprie le narcissisme de sa victime par le biais de l'induction narcissique et expulse sur elle, ses conflits, ses deuils, ses douleurs et ses angoisses internes dans le but de s'assurer une continuité d'exister. Ainsi, devient-elle « l'hôte du venin » (Racamier, 2012).

L'expulsion est rendue possible par les injonctions paradoxales et les disqualifications multiples. La paradoxalité consiste à mettre en défaut la victime en lui proposant deux choses inconciliables mais non opposables. Ce mécanisme a pour but de rendre l'autre fou. La disqualification, quant à elle, a pour objectif de disqualifier la victime dans ses éprouvés, ses ressentis, ses pensées et ses propos. Progressivement, elle remet absolument tout en question jusqu'à ses aspirations les plus profondes.

Cependant, effectuer sa mission de prédation ne se fait pas du jour au lendemain, elle exige du pervers narcissique qu'il installe progressivement et insidieusement son emprise. Il déploie d'abord

des stratégies de séduction en nombre, c'est la période dite de « lune de miel ». Les victimes décrivent alors un homme idéal. Le pervers narcissique connaît effectivement parfaitement les goûts, les désirs et les besoins de sa victime et s'adapte à ceux-là avec une aisance hors-paire. On peut faire le parallèle avec le concept de l'objet trouvé-crée de Winnicott dans la mesure où il comble le besoin de sa victime avant même qu'elle ne l'ait exprimé.

Le lien unissant la victime au pervers narcissique n'est guère un lien amoureux. Au contraire, c'est un lien d'une violence inouïe : l'objet réveillant « la haine du pervers narcissique, en tant qu'il sera toujours insatisfaisant, pas assez comblant, décevant et frustrant, comme l'objet primaire l'a été » (Benjamin, 2022, p. 155). La victime et le pervers narcissique ne sont pas « liés mais ligaturés » dans un lien de dépendance totale. L'objet est un objet-non-objet, une prothèse narcissique, une béquille affective, un objet partiel, un portefaix, un ustensile : tant de termes utilisés pour décrire l'autre du pervers narcissique, nécessaire à la survie psychique de ce dernier. L'objet est simultanément haï et aimé en tant qu'il renvoie directement à l'image maternelle. L'enjeu réside dans le fait de « détruire l'objet pour ne pas en dépendre tout en le maîtrisant pour ne pas le perdre ». C'est ce que Caillot nomme la position narcissique paradoxale.

Dans le cas où la victime fait le choix de rompre avec le pervers narcissique, celui-ci entre dans une rage narcissique folle. En effet, il ne peut se résoudre à abandonner l'objet, prothèse narcissique et réceptacle de tout ce qu'il est incapable d'accepter chez lui. Il ne peut vivre sans sa victime, par conséquent, il emploie tous les moyens possibles pour la récupérer et si rien ne fonctionne, il réinvestit une autre victime. C'est pourquoi, « sans victime, la perversion narcissique n'est rien » (Racamier, 2012).

À l'instar de sa relation avec l'objet primaire, le pervers narcissique reproduit compulsivement son vécu infantile dans sa relation à l'autre comme pour résoudre un vécu traumatique. Instrumentalisé enfant, il instrumentalise à son tour l'objet, ni sujet de son désir ni sujet de son vouloir, profondément nié dans son altérité, Racamier (2012) nous disait à ce propos, « l'objet n'est pas nié dans son existence mais dans son importance ». Il n'est utile que parce qu'il est complètement au service du pervers narcissique.

Quelles sont les origines de la perversion narcissique ?

La perversion narcissique trouve ses racines dans la relation défectueuse à l'objet primaire. D'après Racamier (1992), la séduction narcissique n'a pas trouvé son terme car la mère ne l'a pas supporté. Celle-ci continue d'entretenir une relation narcissique avec son enfant et nie le besoin de celui-ci de s'autonomiser et de se développer en tant que sujet de son désir et de son vouloir. De plus, l'enfant refuse de traverser le deuil originnaire et se voit contraint, tout au long de sa vie, de l'expulser pour éviter d'avoir à le traverser. Racamier parle de deuils gelés ou figés. Ce deuil permet normalement, la construction de la vie psychique, il permet également de découvrir l'objet et de se découvrir soi. Clivages et dénis sont employés massivement afin d'expulser au dehors ce qui n'est pas élaborable au dedans. In fine, la mère refuse d'octroyer une place au père, voire le disqualifie auprès de l'enfant. « La relation fusionnelle incestuelle ainsi que la capture de la fonction paternelle » ne permettent pas à l'enfant d'intégrer le père dans sa vie psychique. De fait, l'enfant est mis « à la place du père manquant » et effectivement, l'Oedipe est contourné, permettant au climat incestuel et/ou à l'inceste de s'établir.

Le pervers narcissique devient ainsi l'objet de sa mère, son prolongement narcissique. La fusion narcissique est infinie et ne laisse aucune place au tiers. C'est ainsi que toute sa vie, le pervers narcissique cherche à reproduire avec un autre, la relation de séduction narcissique décevante et frustrante qu'il a connue avec l'objet primaire, sa mère.

Est-il possible d'aider les victimes et les pervers narcissiques ?

Aider les victimes exige du temps car elles ont perdu toute confiance et estime d'elles-mêmes. De surcroît, le pervers narcissique s'est approprié leur narcissisme, laissant derrière lui un vide narcissique sans pareil, qu'il va falloir combler d'une manière ou d'une autre afin que les victimes puissent se reconstruire adéquatement. Elles ont besoin d'un accompagnement thérapeutique pour comprendre les mécanismes qui ont sous-tendus leurs capacités à supporter la violence de la relation d'emprise. L'enfance offre souvent des clés de compréhension significatives. Le praticien devient, pendant un temps au moins, leur béquille narcissique afin de les aider à mettre en mots et à se dégager de la violence.

Aider les pervers narcissiques est quasi-impossible dans la mesure où il émane rarement une demande d'aide de leur part d'autant plus qu'ils nient complètement leur responsabilité dans les actes violents commis.